

# Dossier didactique Habitations

---

## Informations de fond pour l'enseignant/e

### Sommaire

<b>Ferme</b>	2 – 3
Construction, choix des matériaux, incendies, réaffectation	
<b>Maison individuelle ou bifamiliale / Villa</b>	4 – 5
Grecs et Romains, Renaissance et baroque, cité-jardin, boom de la construction, morcellement	
<b>Immeuble</b>	6 – 7
Romains, industrialisation, tournant du siècle, coopératives de construction, boom de la construction, situation actuelle	
<b>Tour</b>	8 – 9
Apparition aux Etats-Unis, évolution en Suisse, revirement, projets actuels	
<b>Sources</b>	10

### Patrimoine suisse

Case postale, 8032 Zurich

Tél. 044 254 57 00

Fax 044 252 28 70

[info@heimatschutz.ch](mailto:info@heimatschutz.ch)

<http://www.patrimoinesuisse.ch>

<http://ecole.patrimoinesuisse.ch>



# Ferme

## Construction

Au cours de la révolution néolithique, à partir de 5500 av. J.-C., les cueilleurs, chasseurs et pêcheurs vivant sur le territoire formant la Suisse actuelle se sédentarisèrent progressivement et commencèrent à pratiquer la culture et l'élevage. Pour leurs constructions, ils utilisèrent le bois des forêts environnantes, qu'ils travaillaient avec des outils rudimentaires en pierre et, plus tard, en bronze et en fer. Il s'agissait souvent de bois de feuillus; les troncs n'étaient donc pas tout à fait rectilignes. La technique employée était alors celle dite de la construction à montants. Les troncs étaient utilisés comme piliers et les murs étaient confectionnés avec des baguettes de noisetier ou de saule tressées, mêlées à de la terre argileuse et recouvertes d'un crépi à la chaux, ultérieurement avec des planches. La construction en colombages était une forme particulière de construction à montants. Dans les régions où des troncs rectilignes – de conifères par exemple – étaient disponibles, on recourait également à la construction massive, dans laquelle les troncs étaient posés horizontalement les uns sur les autres pour former des murs porteurs. On distingue deux variantes de la construction massive: la construction en bois équarri, dans laquelle les troncs sont taillés ou sciés en poutres de section carrée, et la construction en bois rond, où les troncs sont utilisés dans leur forme naturelle, après avoir été débarrassés de l'écorce et du liber. Comme la construction en bois équarri isole mieux, elle était réservée aux habitations, tandis que la construction en bois rond, plus simple à réaliser, était employée pour les étables.

## Choix des matériaux

Les fermes étaient construites avec les matériaux que l'on pouvait trouver dans les alentours. Par

exemple, il n'y avait pas dans toutes les régions suffisamment de bois pour que l'on puisse en faire des maisons. Dans les Alpes, en particulier dans les lieux habités temporairement au-dessus de la limite de la forêt, on donnait donc la préférence à la pierre. Les vigneron, qui étaient généralement plus aisés que les paysans, s'inspiraient des demeures des villes et des monastères, lesquelles, sous l'influence des Romains, étaient construites en pierre. Ils s'attachaient à donner à leurs maisons un aspect bourgeois et élégant. Dans le Jura et au Tessin, la construction en bois était très répandue, mais elle fut supplantée il y a quelques siècles par celle en pierre. La pierre offre du reste une meilleure sécurité contre le feu, ce qui, par exemple, conduisit les autorités du canton de Fribourg à promulguer une loi imposant l'emploi de ce matériau.

Souvent, plusieurs matériaux étaient utilisés. Dans les constructions en bois, la cuisine était en pierre afin d'améliorer la sécurité contre le feu. Dans l'Engadine apparurent des constructions en bois équarri enveloppées d'un mur en pierre crépi. Ce mur manteau était orné de sgraffites. Pour produire un sgraffite, on recouvrait d'un crépi clair le mur manteau, qui était de couleur sombre. Aussi longtemps que le crépi était humide, on pouvait le gratter jusqu'au mur sous-jacent et, ainsi, faire apparaître un dessin par contraste entre le clair et le foncé.

Des modes de construction différenciés selon les régions se firent jour à partir des 13<sup>e</sup>/14<sup>e</sup> siècles. Construction, utilisation et aménagement des bâtiments se diversifièrent de plus en plus. De ce fait, la Suisse abrite aujourd'hui une variété extraordinaire de constructions en pierre, en bois et en colombages. En Suisse centrale par exemple, les auvents



sont plus répandus qu'ailleurs, cela en raison des pluies fréquentes ici. Cette diversité architectonique est l'objet d'études systématiques depuis 1900 déjà, études publiées sous le titre «schweizerische Hausforschung».

On peut aussi différencier les fermes en fonction de la répartition des bâtiments. En effet, une ferme peut être à plusieurs bâtiments ou à bâtiment unique. Dans ce dernier cas, les locaux d'habitation et les locaux d'exploitation se trouvent sous le même toit. Dans la ferme à plusieurs bâtiments, en revanche, chacun d'eux, plus petit, sert à un usage particulier. Grange, porcherie, vacherie, fournil et logement sont dispersés sur l'exploitation. Un terrain accidenté impose souvent la construction de plusieurs bâtiments.

### **Incendies**

La sécurité contre le feu est un élément déterminant de l'évolution des fermes. Autrefois, on faisait la cuisine sur un foyer ouvert, et un pare-feu empêchait la propagation des flammes dans la maison. La fumée montait en direction du toit et s'échappait à l'air libre à travers des fentes ménagées dans le toit. Le développement de la hotte et, plus tard, de la cheminée permit de canaliser la fumée. Il était fréquent qu'une cheminée soit ajoutée après coup, «collée» à un mur extérieur de la ferme. En Suisse romande tout spécialement, on trouve souvent, au centre de la maison, une cheminée en planches de forme pyramidale dans laquelle on fumait des aliments. Ce type de cheminée, appelé «cheminée burgonde», servait aussi à faire entrer la lumière et pouvait être fermée en haut par un clapet.

Avec le temps, les foyers ouverts furent remplacés par des fourneaux, dans lesquels le feu était confiné dans une chambre située juste sous la plaque

chauffante. Souvent, le fourneau chauffait également une banquette de salon. Pour autant qu'il y eût un salon. Car dans les fermes les plus modestes, une seule et même pièce servait de cuisine, de salle de séjour et de chambre à coucher. Si l'on en avait les moyens, on disposait d'une pièce, distincte de la cuisine, faisant salle de séjour et chambre à coucher. Souvent, cette pièce était subdivisée en chambre(s) à coucher et salon. Dans les fermes cossues, il pouvait même y avoir plusieurs salons, par exemple pour la famille paysanne et pour les valets de ferme.

### **Réaffectation**

Aujourd'hui, en particulier dans les régions de montagne, de nombreuses fermes doivent être abandonnées pour des raisons économiques. Les exigences de la protection animale imposent la construction de nouvelles étables, plus grandes. Une possibilité de sauvegarder les fermes désaffectées consiste à les transformer en logements (de vacances). A cet égard, il est extrêmement important de conserver autant que possible la substance bâtie historique. Les logements de vacances s'y prêtent plutôt bien, car ils n'ont pas besoin d'être aussi confortables que des appartements habités en permanence. Cependant, du fait même de leur occupation temporaire, les logements de vacances entraînent un dépeuplement des villages. La transformation en logements de vacances d'anciens ruraux situés hors des villages est également problématique du point de vue de la protection du patrimoine.



# Maison individuelle ou bifamiliale / Villa

## Grecs et Romains

Depuis que l'homme construit des maisons, les gens aisés peuvent s'offrir des demeures plus grandes et mieux équipées. Grâce à des fouilles effectuées en Irak sur le site de l'ancienne ville d'Our, on sait que les maisons n'étaient déjà pas toutes de la même grandeur 4000 ans av. J.-C. Dans les villes des Egyptiens, il y avait un quartier réservé aux fonctionnaires et aux artisans, et un autre, construit plus simplement, pour les ouvriers.

Au 5<sup>e</sup> siècle av. J.-C., Hippodame de Milet inventa des règles inédites pour la fondation de villes nouvelles, prévoyant des maisons de même grandeur pour tous les citoyens. Sa cité idéale ne comptait pas plus de 10'000 habitants. De larges rues tracées à angle droit reliaient les principales places. Des ruelles séparaient les différents quartiers d'habitation. Chaque quartier comportait huit maisons de même grandeur disposées en deux rangées. Au rez-de-chaussée se trouvaient, en plus d'un magasin ou d'un atelier, la salle de séjour, la cuisine, la salle de bains et la salle à manger. Cette dernière était réservée aux hommes, qui s'y retrouvaient pour discuter. Lors de ces discussions, les femmes devaient se retirer au premier étage dans les chambres à coucher.

Quand, au 2<sup>e</sup> siècle av. J.-C., un royaume fut constitué avec les différentes cités-Etats grecques, l'idée de maisons uniformes pour tout le monde perdit de son importance. Ceux qui en avaient les moyens se firent construire une villa. Il en alla de même chez les Romains. La proportion de villas dans l'ensemble des constructions de la ville de Rome resta toutefois modeste. En 400 ap. J.-C., il y avait 1800 grandes

maisons à une seule famille et 46'600 maisons à plusieurs logements. Les villas campagnardes (villa rustica), en revanche, étaient très répandues dans tout l'Empire romain. Tant les villas romaines que les villas grecques étaient très luxueuses. Les sols étaient couverts de mosaïques ouvragées, et l'on y trouvait toutes sortes de locaux tels que salle de lecture, bibliothèque, galerie de peintures ou chambres d'hôtes.

## Renaissance et baroque

La construction de villas atteignit son apogée à la Renaissance et à l'époque baroque. Les architectes les plus célèbres rivalisaient pour concevoir les plus belles demeures, qui comportaient toujours un parc. Les villas étaient souvent bâties par des notables occupant des fonctions dirigeantes (maire, cardinal). Durant la révolution industrielle, les entrepreneurs, propriétaires de fabriques et négociants fortunés commencèrent eux aussi à se faire construire des villas. Elles étaient situées soit à proximité des fabriques, soit en bordure de ville, où sortirent de terre de véritables quartiers résidentiels. Les maisons individuelles telles qu'on les connaît aujourd'hui apparurent vers 1900. Leur style architectural était inspiré de celui des villas, mais elles étaient beaucoup moins luxueuses.

## Cité-jardin

Le mouvement de la cité-jardin fut très influent aux alentours de 1900. Plutôt que de grandes villes, il prônait la fondation de cités nouvelles sur des terres agricoles. Autour d'une place centrale se trouvent les équipements publics, ceints d'espaces verts. Les bâtiments d'habitation, généralement de simples maisons en rangée avec jardins particuliers, sont



situés à l'extérieur de cette ceinture verte. La cité-jardin est entourée de terres agricoles, de sorte qu'elle renonce à une séparation stricte entre ville et campagne. Des liaisons ferroviaires avec d'autres cités-jardins proches permettent aux habitants de jouir d'une offre culturelle semblable à celle d'une grande ville.

### **Boom de la construction**

Etre propriétaire de sa maison était un rêve qui avait fait son chemin dans l'esprit des gens – c'était aussi un symbole de statut social. Mais les deux guerres mondiales, avec les crises économiques et les pénuries de matières premières qu'elles entraînent, rendirent impossible jusque dans les années 1960 la construction de maisons individuelles à une échelle massive. Puis un véritable boom de la construction se produisit. Ouvriers et employés purent concrétiser leur rêve de propriété immobilière. Dans leur propre maison individuelle à la campagne, les familles trouvèrent des conditions de vie qui, en ville, n'existaient pas ou leur étaient inabornables: logement plus grand, espace et liberté, moins de bruit et de pollution. Un fort pouvoir d'achat favorisa considérablement l'accès à la maison individuelle.

La construction préfabriquée industriellement de maisons standardisées a rendu la propriété immobilière encore moins chère. En Suisse, la part occupée par le préfabriqué sur le marché de la construction de maisons individuelles est passée de 2% à 16% entre 1995 et 2005. Le choix d'une maison préfabriquée assure au propriétaire une certaine sécurité quant au prix, mais se révèle souvent peu flexible lorsque des modifications sont souhaitées.

### **Morcellement**

80% de toutes les maisons d'habitation de Suisse sont des maisons unifamiliales ou bifamiliales, lesquelles ont une emprise sur le sol plus importante que les maisons multifamiliales; conséquence: un morcellement du paysage, appelé aussi mitage. La surface bâtie s'étend au détriment de la surface agricole. Le territoire est fragmenté et le sol rendu imperméable, ce qui entraîne des problèmes écologiques comme la disparition d'espèces ou les atteintes à l'équilibre climatique et hydrographique. Le morcellement provoque aussi la disparition d'espaces de délasserment pour l'être humain et une perte d'identité régionale. Le paysage s'uniformise de plus en plus – les lotissements de maisons individuelles se ressemblent peu ou prou depuis le sud de l'Allemagne jusqu'au Tessin. En outre, il y a allongement des distances à parcourir pour aller au travail, à l'école ou au magasin, ce qui provoque un surcroît de trafic, donc de bruit et de pollution.



# Immeuble

Le mode d'habitation le plus caractéristique de la Suisse est le logement en location. Le logement en propriété est moins répandu. La proportion de logements en propriété est chez nous de 34,6% (Office fédéral de la statistique, selon Recensement 2000 / 1990 31,3%) – un taux environ deux fois plus faible que la moyenne européenne, qui est de 60% (Eurostat).

## Romains

Les premières maisons à louer, appelées «insula», apparurent à l'époque de l'Empire romain, dans les villes où l'espace était limité, notamment à Rome et Ostie. Au rez-de-chaussée se trouvaient les commerces, dont les propriétaires habitaient d'assez vastes logements au premier étage. Les employés vivaient dans de petits appartements situés dans les étages du dessus. Les maisons étaient souvent peu solides et trop hautes, ce qui provoquait des effondrements et des incendies. Pourtant, les loyers étaient assez élevés: avec l'équivalent d'un loyer annuel pour un appartement situé à un étage supérieur, on pouvait acquérir une ferme à la campagne. Cette répartition entre commerces au rez-de-chaussée, logements confortables au premier étage et appartements modestes dans les étages du dessus se retrouve dans les maisons des villes du Moyen Age. Celles-ci étaient occupées principalement par leurs propriétaires, mais, à cette époque aussi, certaines chambres des étages supérieurs étaient louées.

## Industrialisation

Avec l'apparition du travail salarié et, plus encore, avec l'industrialisation, de nouveaux types de constructions vouées exclusivement au travail virent le

jour au 19<sup>e</sup> siècle: bâtiments administratifs, entrepôts et fabriques. Plus ou moins rapidement selon les secteurs d'activité, habitat et travail furent géographiquement dissociés l'un de l'autre. Cette dissociation intervint assez vite pour les menuisiers et serruriers par exemple, tandis que les boulangers – travail de nuit oblige – continuèrent un certain temps à héberger leurs employés.

Pour faciliter aux ouvriers la décision d'abandonner leur vie à la campagne et d'accepter un travail moins attractif en atelier, les propriétaires d'usines mirent des logements à leur disposition, souvent avec des jardins potagers et des étables pour l'élevage de petits animaux. Cafés et magasins complétaient l'offre, tout en servant à un commerce forcé interne aux fabriques. En effet, les ouvriers étaient tenus d'acheter aliments et vêtements dans les magasins du propriétaire de l'usine, cela à des prix parfois supérieurs à ceux pratiqués à l'extérieur.

A cette époque, l'habitat se concentrait sur le véritable noyau familial – parents et enfants. L'idée du «nid douillet» en tant que centre émotionnel de la famille devint l'idéal en matière d'habitat. Les gens, quelle qu'était leur appartenance sociale, aspiraient à cet idéal, mais il restait souvent hors de portée.

## Tournant du siècle

Comme toujours plus de gens cherchaient un logement, on vit apparaître aux alentours de 1900 une économie de l'immobilier dont la vocation était de construire des logements et de les mettre en location ou en vente. Pour se rapprocher de l'habitat idéal, les différents logements furent au fil du temps toujours plus clairement séparés les uns des autres.



La cage d'escalier et le logement à l'étage virent le jour; une nette distinction fut faite entre espace privé et espace public.

Aux alentours de 1900, les maisons et appartements de la bourgeoisie aisée avaient surtout une fonction de représentation et étaient aménagés en conséquence. La riche ornementation de la façade, de l'entrée principale et de la cage d'escalier jouait à cet égard un rôle tout aussi important que l'adresse respectable. Les pièces qui servaient à l'accueil des visiteurs, par exemple le vestibule et le salon, donnaient sur le devant de la maison. Les chambres à coucher et la cuisine se trouvaient à l'arrière, quand bien même elles étaient davantage utilisées. Les gens fortunés avaient leur logement au premier étage, tandis que les moins aisés occupaient les étages du dessus. Moins on avait d'argent, plus on habitait haut. Souvent, les loyers étaient tellement chers qu'il fallait prendre des sous-locataires, ce qui entraînait une suroccupation des logements. Une chambre à coucher devait suffire à une famille nombreuse, et les installations sanitaires étaient partagées entre plusieurs familles. En raison de cette promiscuité, la vie se déroulait en grande partie dehors.

Ces immeubles de la Belle Epoque étaient généralement agencés en structure d'îlot, avec une cour intérieure pouvant accueillir des ateliers artisanaux.

### **Coopératives de construction**

Avant et après la Seconde Guerre mondiale, il y avait en Suisse une grave crise du logement, et les loyers étaient très chers. Dans beaucoup de villes et villages, des gens se regroupèrent en coopératives de construction afin de faire bâtir des logements aussi bon marché que possible. Le but recherché était de couvrir les coûts et non de faire des bénéfices, les excédents éventuels reviennent à la coopé-

ratrice, lui permettant de pratiquer des loyers raisonnables et de constituer un capital de rénovation. Grâce à des lois encourageant la construction, les coopératives d'habitation peuvent obtenir des crédits à des conditions préférentielles.

### **Boom de la construction**

Entre 1950 et 1970, époque de très forte croissance démographique en Suisse, le besoin en logements augmenta. Des innovations techniques furent appliquées pour créer des logements plus abordables. Des installations de ventilation permirent de construire des immeubles de plus grandes largeur et profondeur d'étage, car la salle de bains et les WC pouvaient être placés au centre des appartements. Des éléments de construction standardisés et normés – des portes aux salles d'eau entières en passant par les escaliers – autorisèrent une construction rationnelle. Les immeubles multifamiliaux évoluèrent vers les tours. Les immeubles devinrent toujours plus hauts et plus larges. La barre de logements vit le jour et devint le principal type d'immeuble – l'immeuble tour mis à part – dans les grands ensembles de la «ville moderne». A partir de 1980, on renonça à réaliser des grands ensembles.

### **Situation actuelle**

Les logements actuels ne sont plus calqués sur la famille au sens traditionnel du terme, avec les parents et deux ou trois enfants. Les familles monoparentales, les colocations, les couples sans enfant et les ménages célibataires ont leurs propres besoins, que les logements construits pour les familles ne peuvent plus satisfaire. Le marché du logement réagit à cette évolution de deux manières: soit en se tournant vers un groupe cible précis (logements pour personnes âgées p. ex.), soit en créant des logements utilisables de manière flexible, dont les pièces n'ont pas de fonction prédéfinie.



# Tour

## Apparition aux Etats-Unis

Les premiers gratte-ciels du monde furent érigés en 1884-1885 à Chicago (Home Insurance Building). A cette époque, la population de Chicago doubla en 10 ans, et le prix du terrain septupla. Les immeubles de grande hauteur permirent d'utiliser de manière plus efficace un sol aussi précieux que coûteux.

La mise au point de l'ascenseur sécurisé fut un important préalable à la construction de bâtiments élevés. C'est grâce à cette invention que l'on pouvait atteindre confortablement les étages supérieurs. Dès lors, les appartements les plus recherchés n'étaient plus situés au premier étage («Bel Etage»), comme c'était le cas dans les bâtiments plus anciens, mais aux étages supérieurs, d'où la vue était meilleure, et tout en haut (attique).

Pour pouvoir construire des bâtiments aussi élevés, on eut recours à la construction en ossature, où ce sont des piliers spéciaux, et non les murs, qui supportent le poids des étages. Cette technique fut déjà utilisée pour bâtir les cathédrales gothiques (grandes fenêtres entre les colonnes en pierre) et les maisons à colombages (poutres en bois). Dans les gratte-ciels, les piliers étaient des profilés en acier. L'acier est produit industriellement depuis la fin du 18<sup>e</sup> siècle.

## Evolution en Suisse

En Suisse, selon la législation sur les constructions, les bâtiments de plus de 25 mètres de hauteur sont considérés comme des «bâtiments élevés». Il s'en construit depuis 1930 dans notre pays, avec une intensité variable selon les époques.

Le premier «gratte-ciel» de Suisse fut érigé en 1932: il s'agit du «Bel-Air Métropole» à Lausanne. Ce bâtiment n'avait rien à envier à ce qui se faisait alors à l'étranger. Comme la plupart des immeubles-tours réalisés à cette époque, il fut érigé au centre-ville et abritait notamment un cinéma, un théâtre et un restaurant. C'est en 1938 que vit le jour la première tour résidentielle de Suisse, la «Tour de Rive» à Genève. Les tours de cette époque pionnière n'étaient pas particulièrement élevées, puisqu'elles comptaient une dizaine d'étages tout au plus.

Une trop faible demande durant la crise économique, le rationnement des matériaux de construction pendant la Seconde Guerre mondiale et le coût élevé des hypothèques empêchèrent, à partir du milieu des années 1930 et jusqu'à la fin des années 1940, la construction de nouvelles tours.

A partir de 1950, au temps de la haute conjoncture, des tours résidentielles qui existent encore aujourd'hui furent bâties dans les grandes villes surtout, mais aussi dans des communes plus petites. Elles le furent pour des raisons de prestige principalement, car en Suisse, contrairement à la pratique américaine par exemple, la densité de construction sur une parcelle donnée est limitée par un indice maximal d'utilisation du sol. Sauf exceptions, plus un bâtiment est élevé, plus il doit être entouré d'espaces verts. Cette obligation a d'ailleurs été utilisée comme argument pour justifier la réalisation d'immeubles-tours. Car ces bâtiments ont aussi leurs inconvénients: de fastidieuses procédures d'autorisation retardent leur construction et, d'un point de vue économique, ils sont moins intéressants que les immeubles de hauteur plus modeste,



car ils engendrent des coûts d'exploitation (chauffage p. ex.) plus importants.

Pour être parmi les premiers, A. H. Steiner, alors architecte municipal zurichois, fit construire en 1952, au Heiligfeld à Zurich, les premiers immeubles-tours de Suisse alémanique. Comme la plupart des immeubles-tours de l'époque, ils furent érigés en périphérie urbaine, principalement dans le but de dissocier géographiquement, au sens de la «ville moderne», l'habitat, le travail et le délasserment. On estimait aussi que de tels bâtiments ne devaient pas être construits à proximité du cœur historique d'une ville. Cette dissociation des fonctions impliquait une bonne desserte des différents quartiers par les moyens de transport.

L'habitat dans des tours était alors apprécié surtout de la classe moyenne, qui y trouvait le confort le plus moderne avec cuisine intégrée, WC séparés, balcon, etc.

### **Reviement**

A partir de 1980, la construction d'immeubles-tours cessa en Suisse. D'une part, ces bâtiments étaient passés de mode et ne véhiculaient plus aucun symbole de prestige. D'autre part, l'opposition à ce type d'immeuble s'amplifia au sein de la population. C'est ainsi que la population de la ville de Zurich vota en 1984 une interdiction de la construction de nouveaux immeubles-tours.

Les immeubles-tours mal entretenus sont devenus de sortes de «ghettos» pour les pauvres et les immigrés. Aujourd'hui, les tours des années 1970 abritent plutôt des logements à loyer modéré occupés surtout par des personnes à faible revenus. Des analyses sociodémographiques montrent que, dans ces quartiers, la proportion d'ouvriers non qualifiés,

d'employés sans formation, de personnes sans emploi et de personnes sans activité lucrative est supérieure à la moyenne.

Ici, l'anonymat et les changements fréquents de locataires rendent difficile la constitution d'un réseau de relations entre les habitants. Les conditions sociales tendent à être problématiques.

### **Projets actuels**

Les immeubles-tours construits récemment en Suisse sont presque exclusivement des bâtiments à usage commercial abritant des bureaux. Si des appartements sont prévus, il s'agit de suites de luxe. Ces appartements ne sont pas destinés comme autrefois à des familles, mais à des personnes seules ou à des couples qui ont les moyens.



## Sources

Boesch, Fabienne: *Der Komplex, Dokumentarfilm über die Zürcher Hochhaussiedlung Lochergut*. 2002

Capol, Jan: *Hochhäuser. Das Zeichen als Mehrwert*. In: Hochparterre, numéro 3 (2000).

Gschwend, Max: *Schweizer Bauernhäuser. Material, Konstruktion und Einteilung*.  
Berne: Editions Haupt, 1983 – ISBN 3-258-03264-5

Canton de Zoug: *Hochhäuser im Kanton Zug. Ein Grundsatzpapier*. 2002  
URL: [http://www.zug.ch/raumplanung/download/hochhaus\\_studie.pdf](http://www.zug.ch/raumplanung/download/hochhaus_studie.pdf) (consultation: 15.12.2006)

Peter, Urs; Meier, Stefan: *Zerschnittene Landschaft – ein Problem im Kanton Aargau*.  
In: Umwelt Aargau, numéro 22 (2003)  
URL: [http://www.ag.ch/umwelt-aargau/pdf/UAG\\_22\\_29.pdf](http://www.ag.ch/umwelt-aargau/pdf/UAG_22_29.pdf) (consultation: 9.5.2007)

Fondation Schader: *Die Entwicklung des modernen Wohnens*. 2005  
URL: [http://www.schader-stiftung.de/wohn\\_wandel/841.php](http://www.schader-stiftung.de/wohn_wandel/841.php) (consultation: 15.12.2006)

Schneider, Thomas: *Die Grossstadt – des Schweizers Wunsch oder Albtraum?*  
In: Medienheft Dossier, numéro 17 (2002)  
URL: [http://www.medienheft.ch/dossier/bibliothek/d17\\_SchneiderThomas.html](http://www.medienheft.ch/dossier/bibliothek/d17_SchneiderThomas.html) (consultation: 15.12.2006)

Schnell, Dieter et al.: *Stadtführer Bern. Wohn- und Siedlungsbau in Bümpliz*.  
Berne: Section bernoise de Patrimoine suisse, Groupe régional de Berne, 2006.

Walker, Robert: *Der steinige Weg zum ersten Hochhaus der Schweiz*. In: Baudoc Bulletin, numéro 2 (2000)  
URL: <http://www.bauforschungonline.ch/pdf/hochhaus.pdf> (consultation: 15.12.2006).

Weiss, Richard: *Häuser und Landschaften der Schweiz*.  
Erlenbach-Zürich: Editions Eugen Rentsch, 1959 – ISBN 3-7249-0372-3 (1973)

